

Les mâles qu'on ne se propose pas de garder pour le croit, devraient être châtrés lorsqu'ils ont un mois ou six semaines, et les veaux mâles, à l'âge de huit jours. En négligeant de faire cette opération en temps convenable, on détériore le troupeau, et l'on court risque de rendre les animaux grossiers et inférieurs sous plusieurs autres rapports. Ils n'engraissent jamais aussi facilement ni aussi parfaitement que s'ils avaient été châtrés à l'époque convenable. Il y a déjà d'excellentes bêtes à laine et à cornes en Canada, et il y en vient d'ailleurs tous les ans.

Nous avons eu dernièrement l'occasion de voir quelques beaux moutons de Leicester, importés par M. Aymer, de Melbourne : ce sont, à vrai dire, les meilleurs que nous a vus, depuis longtems ; et à l'honneur de ceux aux soins desquels ils avaient été confiés, à bord du Toronto, nous n'avons jamais vu d'animaux en si bon état, après avoir traversé l'Océan Atlantique. Ils n'auraient pu être plus beaux ou plus nets, au sortir du bercaïl d'un des meilleurs éleveurs d'Angleterre. C'est un grand avantage que d'avoir le moyen de faire venir sûrement d'Europe de beaux animaux. Nous pensons qu'un grand nombre de beaux animaux meurent à bord des vaisseaux, dans la traversée, faute de soins, ou d'alimens convenables et en quantité suffisante. L'eau, qui ne leur est pas moins nécessaire que la nourriture solide, ne leur est donnée qu'avec épargne, à ce que nous pouvons supposer, et il n'en peut rien résulter que de funeste, après qu'ils ont été si longtems nourris d'alimens secs, sans excecice. Il faudrait toujours avoir à leur donner des racines ou du son en quantité suffisante, le son toujours bien délayé d'eau chaude. Il est de grande importance pour ce pays d'y importer des animaux de races pures, tant il est difficile de s'en procurer de tels ici, et ceux qui en font venir seraient bien de prendre garde que tous les soins nécessaires leur fussent donnés dans le voyage, et même de les assurer. Il est assez difficile de déterminer quelles seraient ici les races les plus profita-

bles ; mais la situation et plusieurs autres circonstances pourraient aider à choisir pour le mieux. Les bêtes à cornes courtes pourraient être plus convenables dans une localité, celles de Devon ou d'Ayrshire dans une autre, et celle de pure race canadienne dans une autre. Ces derniers animaux sont susceptibles d'être améliorés par un croisement judicieux, de manière à devenir une race de valeur dans toutes les situations.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR SEPTEMBRE.

Jusqu'au 11, le temps a été très chaud et très sec, et l'atmosphère sans nuages, et de nature à mûrir toutes les moissons qui approchaient de la maturité. Il est possible qu'en quelques cas, l'intensité de la chaleur ait mûri prématurément les récoltes, mais nous sommes décidément d'opinion qu'un temps sec en Septembre est plus favorable aux récoltes, généralement, qu'un temps humide, quoique les pâturages et le regain en puissent souffrir. Nous avons eu néanmoins, les 11, 12, 20, 25 et 27 du mois, une pluie abondante, qui a dû faire beaucoup de bien aux prés et aux pacages, et amolir la terre pour les opérations du labour, qu'il n'était pas possible de faire avant cette pluie. Nous ne nous rappelons pas d'avoir jamais vu le sol aussi sec et aussi dur qu'il l'était, les dix premiers jours de septembre. Le blé qui n'a pas été semé, cette année, avant le 25 de mai, paraît avoir bien rendu généralement, et n'avoir pas été beaucoup endommagé par la mouche, quoiqu'il n'ait pas été tout-à-fait exempt de ses atteintes. Il n'y a pas à douter que la mouche ne soit restée plus longtemps dans le blé, cette année, qu'elle n'avait coutume de faire. Nous avons vu des larves de la mouche dans du blé qui n'a pas épié avant le 1er d'août, occurrence qui n'est rien moins qu'ordinaire. Nous avons remarqué que les variétés de froment sans barbes sont plus sujettes à être attaquées par l'insecte que les variétés barbues. Dans le printemps de 1851, il devait nous venir un peu de blé d'Escoce qui, par méprise, fut livré à une autre